

De l'utilité de la culture : Laurence Nowry et la politique de la guerre froide

J. Anderson

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Anderson, J. (2016). De l'utilité de la culture : Laurence Nowry et la politique de la guerre froide. *Cap-aux-Diamants*, (125), 27–28.

DE L'UTILITÉ DE LA CULTURE LAURENCE NOWRY ET LA POLITIQUE DE LA GUERRE FROIDE

Penseur critique, visiteur assidu de musées et de galeries, grand voyageur, Laurence Nowry (1926-2005) est aussi un auteur prolifique et cultivé. On doit à ce chercheur et journaliste indépendant plusieurs programmes radiophoniques, articles et livres sur tout un éventail de sujets actuels et historiques : affaire Komagata Maru, Hiroshima, groupe des Sept, projet du fleuve Columbia, Inde, Tim Buck et Marius Barbeau. C'était un communiste convaincu de l'utilité de la culture. S'inspirant des théories soviétiques, il estime que la culture tire son sens de sa valeur didactique. En 1970, sous le nom de plume de N.E. Story, il écrit à *Combat*, organe du Parti communiste du Québec. Il soutient alors que « l'importance des arts comme levier de l'évolution historique ne devrait faire aucun doute, étant donné leur place dans la société d'hier et d'aujourd'hui, même si on peut y être indifférent. » Nowry cite Lénine sur l'utilité de la culture pour mobiliser, instruire et émanciper les masses.

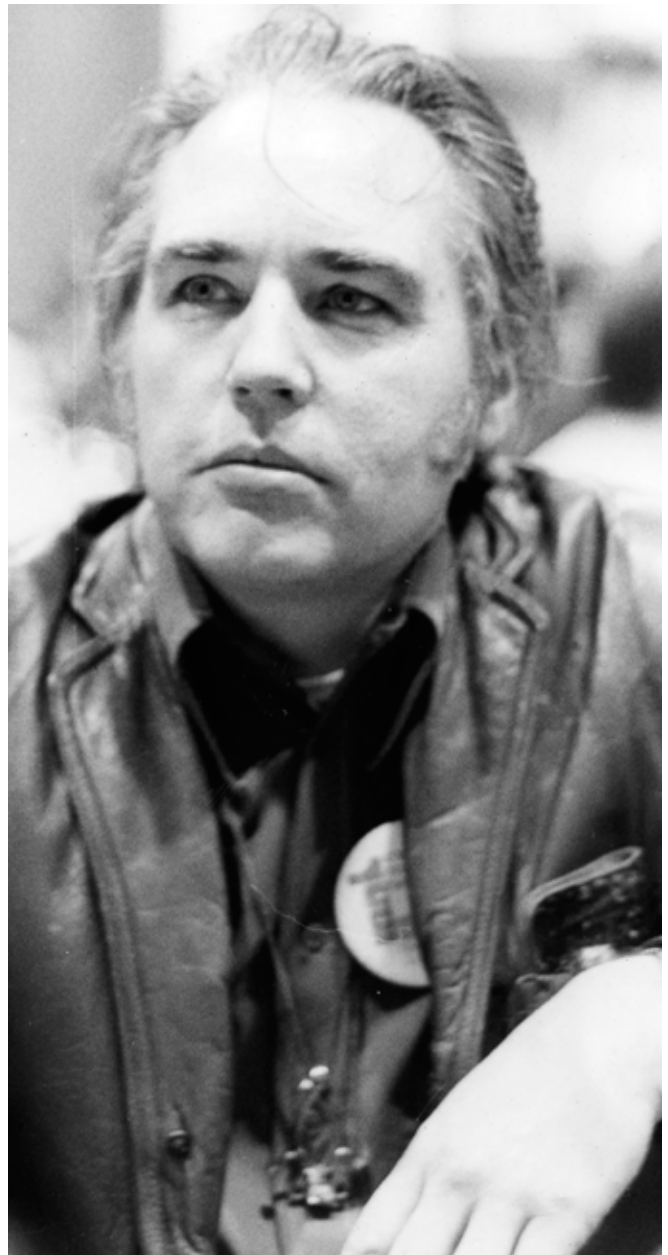
En 2005, Laurence Nowry lègue ses archives au Musée canadien de l'histoire. Sa biographie de Marius Barbeau, publiée en 1994, fait bon usage des archives du musée, où il passe des heures et des heures à explorer le fonds Barbeau, constitué par un homme et chercheur remarquable. Mais qui était donc Laurence Nowry et quelles étaient ses motivations?

Né Laurence Fernley Buck (aucun lien de parenté avec Tim Buck) à Vancouver, en 1926, Nowry est décédé à Montréal, en 2005. Tour à tour opérateur de machines,

chauffeur de taxi, camionneur et vendeur d'assurances pendant sa jeunesse, il entre dans la marine marchande en 1947 et se rend à Odessa.

Il rejoint le Labor-Progressive Party à dix-sept ans. En mai 1950, le Conseil pour la paix à Vancouver fait venir Hewlett Johnson, pasteur anglican connu comme « l'abbé rouge de Canterbury » parce qu'il défend sans réserve l'URSS et affirme que le communisme est compatible avec le christianisme. Nowry vend les billets. Plus tard, il verra ça comme son premier geste ouvertement politique.

Devenu journaliste indépendant, il écrit pour le *Pacific Tribune*, un organe du Parti communiste à Vancouver. Particulièrement intéressé à la radio, il propose de courts reportages à la pige aux principaux médias de son époque. En 1959, il ré-



Laurence Nowry, délégué, 11^e Assemblée, Congrès du Travail du Canada, à Québec, 17-21 mai 1976. Musée canadien de l'histoire, fonds Laurence Nowry.

alise une première production pour la CBC. En compagnie de sa femme, Rita Shakuntala Nowry, il s'installe à Toronto, puis à Ottawa, et enfin à Montréal en 1965.

Ils emménagent dans un appartement à Outremont, d'abord sur l'avenue des Pins, puis rue Saint-Urbain et enfin sur l'avenue Bernard. Montréal est un milieu intellectuel stimulant pour le couple. La réputation de Rita en tant que médecin et personne très impliquée dans sa communauté s'affirme. Les époux Nowry parlent anglais et français. Laurence parle aussi le russe. Entre autres, Laurence mène des entrevues avec des personnes arrêtées pendant la Crise d'octobre de 1970. Il devient directeur de la cinémathèque de la Société culturelle Québec-URSS liée au Parti communiste du Québec. Sa vision de l'utilité de la culture l'amène à voir le cinéma et les téléfilms comme des « arts de masse » essentiels au changement social et politique. En 1971, il est brusquement démis de ses fonctions pour sa conduite, qui, selon Adélarde Paquin, président de l'Association Québec-URSS, bafoue le principe de centralisme démocratique. Il est aussi chassé du Club Y, un cercle secret du Parti communiste du Québec, ce qui provoque une longue correspondance entre Nowry et d'autres anciens membres du parti au sujet de « la suffocation du communisme canadien par ses chefs actuels » et du « renforcement d'une ligne du parti erronée » par

le centralisme démocratique.

Après la mort de Tim Buck, en 1973, Nowry poursuit une relation épistolaire avec Bess Mascola, conjointe de Buck, à propos des tensions et débats au sein du parti. Leur correspondance expose leurs opinions sur les acteurs clés des cercles communistes canadiens, dont William Kashtan, Sam Walsh, Dyson Carter et Joe Wallace. Tim Buck avait de toute évidence fait des observations semblables lors de ses entrevues avec Nowry et John MacReynolds, qu'on retrouve dans *Yours in the Struggle*, publié par William Beeching et Phyllis Clarke, en 1977. Les éditeurs, ainsi que Bess Masola, sont alors expulsés du Parti communiste du Canada. Le 7 mars 1975, Nowry diffuse sur la CBC un programme intitulé « *The Young Tim Buck* », plus de dix ans après les entrevues qu'il a menées avec le chef du Parti communiste du Canada.

Le fonds d'archives Nowry contient des souvenirs de sa visite à Moscou – il demeure à l'hôtel Rossiya près de la place Rouge – lors du Congrès international de la paix en 1973, y compris une médaille de participant et des invitations portant son nom écrit en cyrillique. « Camarade » est le mot le plus fréquemment utilisé lors du congrès. Il assiste à un discours-fléuve de Leonid Brezhnev qui dure trois heures. « Brezhnev est l'un des nôtres » écrit-il. À son retour, il présente un rapport accompagné de diapositives à la division canadienne du Congrès international de

la paix basée à Toronto.

Nowry aime bien le chef du Parti québécois, René Lévesque, qu'il qualifie pourtant de « petit bourgeois », mais juge plus intéressant que l'alternative. Nowry parle d'« *anglostocracy* » et pense s'abstenir lors du référendum de mai 1980 sur l'indépendance du Québec, car de son point de vue, il s'agit d'un combat entre capitalistes.

Intellectuel coloré et énergique, Laurence Nowry est sûr de lui, caustique, sans le moindre regret pour sa vision du monde pourtant de plus en plus mise au rancart par la « *New Left* ». Il se sert de la théorie marxiste-léniniste pour appuyer ses arguments et critiquer ceux des partis communistes québécois et canadien qui, à son avis, ne contribuent pas suffisamment à l'avancement de la classe ouvrière. Les arts, et surtout les médias de masse, lui semblent la voie privilégiée pour provoquer une réelle évolution sociale et culturelle.

Pour Laurence Nowry, conserver les archives de ses travaux est un geste politique. En ne jetant pas le moindre papier, il espère contribuer à une renaissance communiste.

J. Anderson, Ph.D
Historienne
Musée canadien de l'histoire



Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec

**Un regroupement de
professeures et professeurs
d'institutions de niveau collégial publiques et privées,
francophones et anglophones,
qui contribue au rayonnement de l'histoire
dans leurs milieux.**

Pour information: Jean-Louis Vallée
(418) 248-7164 poste 117 - jvallee@cec.montmagny.qc.ca



Centre d'Archives Régionales
SÉMINAIRE DE NICOLET

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30

... témoignage de notre histoire...

DÉMÉNAGÉ

645, boul. Louis-Frédette, Nicolet J3T 1L6
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
Courrier électronique : seminairednicolet@sogetel.net
Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>